

FARÉBERSVILLER

Cahina Bari, une femme extraordinaire

La conteuse Cahina Bari, avec son spectacle « Fatema bien au-delà de l'horizon », a subjugué le public présent. Une rencontre offerte par le service culturel de la ville de Farébersviller.



Comme le promettait le spectacle, les spectateurs ne sont sans doute pas sortis indemnes de ce récit fort entre gravité et humour. Photo RL

Vraiment, c'était super », s'exclame une femme à l'issue du spectacle de Cahina Bari, "Fatema bien au-delà de l'horizon ou la vie rêvée d'une femme algérienne". Ses voisines assurent : « Elle a parfaitement retracé la vie d'une femme durant la guerre d'Algérie, et tout son vécu après. La liberté vient avec les femmes, qu'importe le pays d'origine », affirment-elles, conquises par le récit si vivant de la conteuse.

Le spectacle proposé par le service culturel de la ville de Farébersviller était libre d'entrée et malgré cela le public était peu nombreux. Mais les présents ont eu la chance d'assister à une prestation de grande qualité. Seule sur scène, Cahina Bari a donné vie à Fatema.

« Fatema, ses parents, on leur avait pas appris à lire, à écrire, y parlaient pas français ou juste un mot comme ça, ou une espèce de franc-arabe [...] Mais Fatema, son père, il voulait que sa fille ait de « l'instruction », comme on dit. Alors, il l'a inscrite à l'école pour qu'elle devienne la meilleure. » Voilà le début d'un récit imaginé par la conteuse. « Les mots sont venus de tout seul », nous confie la comédienne.

La conteuse égraine des épisodes plus ou moins heureux de Fatema : « de la guerre à la paix, de l'indépendance à la douloureuse relation franco-algérienne, de l'inconfort de la double identité à l'émergence de la femme à la recherche de sa propre vérité. C'est un spectacle fort qui n'épargne ni la guerre, ni les amours interdites en temps de conflit, ni l'inconfort et la double identité.

Fatema ressemble à ces femmes que l'Histoire a confrontées contre leur gré à des défis bien plus grands qu'elles : chacune de ces anonymes dont on ne parle jamais s'est retrouvée à des places, à des rôles, qui n'avaient rien d'ordinaire. Le moindre de leur vécu dépasse les plus folles fictions, à l'image du siècle auquel elles ont appartenu ». Avec talent, le public a assisté à chaque moment de vie de l'héroïne, une femme parmi tant d'autres.

Plusieurs femmes en une

Cahina Bari rend un bel hommage à toutes ces anonymes : « Dans des circonstances extraordinaires, elles sont devenues extraordinaires mais l'histoire ne retient pas leur nom. Mon récit est romancé : c'est la vie de plusieurs femmes dans une seule vie. J'ai toujours été frappée par la richesse de leur vécu. Ces femmes, il faut parler d'elles et je trouve aussi que l'on ne parle pas assez de la guerre d'Algérie. » Construit avec soin, le spectacle aborde avec tact et délicatesse une page tragique qui ne laisse jamais indifférent ceux qui assistent au spectacle. Pour preuve, le besoin du public d'aller ensuite à la rencontre de la conteuse. « Il y a souvent une émotion dans la salle. La double culture de Fatema parle aux gens », reconnaît l'artiste. Un échange enrichissant de part et d'autre pour le public et la comédienne de talent.